Le *mythique* et le *mystique* – deux dimensions de la création lyrique de Lucian Blaga

Mihaela BACALI

Die folgende Arbeit versucht, die Verflechtung dieser beiden Begriffe hervorzuheben. Der Mythos und das Mystische haben als gemeinsamen Ursprung die antiken Mysterien. Im Laufe der Zeit wurden ihnen unterschiedliche Bedeutungen zugeschrieben, je nach Epoche und Denkrichtung. Mythos und Mystisches versuchen, auf existenzielle Fragen zu antworten, sie sind Ausdruck der Eden-Nostalgie und der Überzeugung, dass es jenseits dieser materiellen Welt noch etwas Anderes gibt. Die Dichtung nähert sich der beiden Konzepte dadurch, dass sie auch eine Schöpfung des menschlichen Geistes ist, die eine Abwendung von der konkreten Welt und damit eine Zuwendung zu der inneren Unendlichkeit voraussetzt. Der Dichter ist ein Visionär, er hat Zugang zu den tiefen seelischen Realitäten, zum archetypalen und mystischen Bereich, der durch das Mythische und die Mystik zum Ausdruck kommt. Blagas Dichtung ist eine Veranschaulichung der gemeinsamen Funktion beider Begriffe. Sie beruht, wie auch sein restliches Werk, auf die Idee des Mysteriums und äußert sich auf formaler Ebene durch ein Netz von Bildern, Metaphern und Symbolen: vor allem das Licht, die Dunkelheit, das Schweigen, der Schlaf. Dabei geht es um ein authentisches mystisches Erlebnis, gleichzeitig aber auch um einen mythische Denkweise. Die meisten dieser Elemente kommen in dem Gedicht Eu nu strivesc corola de minuni a lumii (in etwa: Ich zerdrücke nicht die Wunderblütenkrone der Welt) vor, sie durchdringen jedoch die gesamte Lyrik Blagas. Zudem gibt es in seiner Dichtung eine Reihe mythisch-mystischer Elemente, darunter auch spezifisch rumänische, und, davon ausgehend, eine gewisse Mythisierungstendenz.

Stichwörter: Rumänische Literatur, Lucian Blaga, Dichtung, Mysteriums

L'œuvre littéraire est un vaste système de signes qui *se créent* et se *re-créent* continuellement à travers les yeux de celui qui essaie d'y pénétrer. Elle est en même temps *miroir*, reflétant la personnalité de l'auteur, dans toute sa complexité. Quelquefois le lecteur s'y retrouve, comme participant direct à ce travail de recréation du monde qui est toute œuvre artistique.Ainsi on va essayer d'entrer dans l'univers poétique de Lucian Blaga, en utilisant comme clés deux concepts: *le mythique* et *le mystique*, vus comme dimensions essentielles de celui-ci, et se constituant comme deux facettes inséparables d'un seul état d'esprit qui ordonne des valeurs *„numineuses"*(G. Durand)[1].

Notre démarche est issue du constat de la ressemblance phonétique des deux mots. On s'est demandé si, en dehors de celle-ci, il n'existe pas aussi de traits

[1] Gilbert Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre,* L'Ile verte, Berg International, 1979, p. 159.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

sémantiques communs. Petit à petit, après un travail de recherche, on a découvert que les deux notions ont beaucoup de points communs, même si, au début, du fait de la séparation nette, créée par le christianisme, entre le monde païen et le monde chrétien, toute approche semblait vouée à l'échec.

D'abord, au niveau de la structure profonde, sémique des mots, on a décelé un noyau commun, spécifique pour la notion de sacré: c'est le *„mystère"*. L'une des idées-force de l'œuvre de Blaga est justement celle-ci. „L'homme devient véritablement homme au moment où il se situe dans l'horizon du mystère"[2].

Les mythes et la mystique sont des tentatives de s'approcher de ce mystère existentiel et de répondre aux questions fondamentales qui ont préoccupé l'homme primitif mais qui préoccupent aussi l'homme civilisé: *qui est-il?*, *quels sont le rôle et sa vocation dans le monde?*, *qu'est-ce qu'il y a au-delà de ce monde sensible?* Les deux attitudes supposent la même quête de l'absolu. Le poète, le mage, l'ascète commencent leur voyage vers l'origine par *„un dérèglement de tous les sens"*[3] qui suppose un intense travail d'intériorisation. Ils quittent le monde extérieur pour entrer dans l'infini intérieur, afin de retrouver ce noyau divin qui existe, caché, dans chacun de nous. Si la première étape de cette *re-conquête* est celle-ci, la deuxième est celle de la *ré-configuration* du monde intérieur, en fonction des valeurs nouvellement découvertes.

Les mythes, mais aussi la mystique, comme courant de pensée religieuse, représentent donc des modalités de connaître, de participer à la vie de l'univers, pour l'homme, en tant que *„roseau pensant"* (Pascal). En s'interrogeant continuellement sur sa destinée cosmique, l'homme se dirige vers un *au-delà* qui puisse être une réponse à ces questions. La conscience d'en *venir* et d'y *revenir* après la mort, le font éprouver souvent cette *„nostalgie du Paradis"*, présente autant dans les mythes que dans la mystique. Ils contiennent le même archétype: celui du désir de *„ré-intégration dans le Paradis originel"*[4] et essaient de renouveler *„un temps mythique où l'homme communiquait directement avec les dieux célestes"*[5].

Déchiré entre ces deux tendances qui existent en lui, le plaisir de vivre pleinement, dans *l'immanent*, et la conscience d'appartenir toutefois à un autre monde, celui *de la réalité transcendante*, l'homme se retrouve quelquefois seul, recherchant une divinité souvent absente. Sa quête peut se manifester sous maintes formes, dont on pourrait en déceler au moins deux. Une attitude de type *Prométhée*, propre aux mythes, mais aussi à la poésie (comme nous allons démontrer) par laquelle *il* (*le poète, le mage, le prophète*) se fait *„voleur du feu"*, c'est-à-dire accède à la connaissance, disons par *effraction*, en enfreignant les

[2] Lucian Blaga, *Geneza metaforei şi sensul culturii,* en *Trilogia culturii*, Editura pentru literatura universală, Bucureşti, 1969, p. 280.

[3] Arthur Rimbaud, *Lettre du voyant,* en *Horia Lovinescu*, *Rimbaud*, Editura Univers, Bucureşti, 1981, p. 29.

[4] Mircea Eliade, *Images et symboles*, Éditions Gallimard, Paris, 1989, p. 234.

[5] *Ibidem*, p. 235.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

règles, les codes, etc. Un autre type d'attitude serait celle de la mystique, intégrant l'expérience christique, à travers laquelle l'homme attend patiemment et humblement la révélation. On voit donc que la même aspiration de connaître pourrait donc se manifester de manières tout à fait différentes, voire opposées.

Ce qui rapproche la religion, la philosophie, l'art et surtout la poésie, est l'intention de dévoiler l'unité et le sens ultime de l'existence, confrontée avec le mystère existentiel. En tant que visions sur le monde, les *mythes* et la *mystique* sont des essais de répondre à l'énigme de la vie et de la mort.

***Mythique* et *mystique* – définitions et acceptions**

Pour pouvoir soutenir l'hypothèse dont on part – celle que l'œuvre poétique de Lucian Blaga est un vaste réseau de signes qui ont dans la structure de profondeur des mythes et qui, peut-être, plus profondément encore, supposent une attitude mystique, on va essayer de définir, très brièvement, ces deux concepts et voir comment ils fonctionnent souvent ensemble.

D'abord on doit mettre en évidence la complexité et la richesse culturelle des deux notions.

Le mythe est apparu probablement, au moment où l'homme primitif, confronté à des réalités qu'il ne comprenait pas, a essayé d'y trouver une explication. C'est pourquoi le premier sens a été celui de *„fable"*, (gr. *mythos*), donc *„récit, création"*, opposé à *„réalité"*. Avec le temps, le terme s'est enrichi d'une multitude de sens et d'acceptions, ce qui fait qu'un chercheur comme V. Kernbach ait recensé environ 500 définitions.[6] En effet chaque période, chaque courant de pensée a essayé de définir le mythe conformément à son système de réflexion.

Si, au début, il a été créé dans un *„cadre mystique"*[7], étant une *„histoire sacrée"*[8] qui contenait une révélation ayant eu lieu *„dans le temps sacré des commencements, (in illo tempore)*[9], ultérieurement ce matériel est incorporé soit par des religions, soit par les arts, soit par l'ethnologie.

Peu à peu, le mythe est devenu une forme ouverte, susceptible de continuels changements. Par sa survivance a-temporelle, il continue à exister, même dans les sociétés modernes, à moitié laïcisées, se manifestant comme une nécessité de *„mythiser"*. „Toute étape historique, quelque réaliste qu'elle soit, possède dans sa structure concrète une dose de fantaisie mythique, qu'elle met en valeur directement ou indirectement, d`une manière implicite ou explicite"[10].

A son tour, la notion de *mystique* est extrêmement riche en sens et en formes et comporte, elle aussi, de multiples acceptions.

---

[6] Victor Kernbach, *Miturile esenţiale*, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, Bucureşti, 1978, p. 5.
[7] *Ibidem*, p. 7.
[8] Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystère*, Editions Gallimard, 1957, p.21.
[9] *Ibidem*, p. 21.
[10] Romulus Vulcănescu, *Mitologie română*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1987, Bucureşti, p. 33.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

Toujours d'origine grecque, le verbe *„myo"* avait le sens de *„fermer les yeux, boucher les oreilles, initier dans un culte secret"* et a donné les noms *„mystes"*, initiateur ou initié aux mystères, c'est-à-dire aux *„mysterion"*, qui étaient des cérémonies religieuses consacrées à des déesses comme Déméter ou Perséphone, sa fille, et la femme de Pluton[11].

En effet la mystique est devenue avec le temps un courant de pensée religieuse et une manière personnelle de rechercher la divinité, qui revêt quelquefois des formes extrêmes, souvent bannies par les pratiquants ordinaires qui ne comprennent pas l'intensité de l'expérience mystique. C'est pourquoi l'Eglise, comme institution, a eu une attitude de réserve à propos des mystiques, dont les expériences échappaient à tout contrôle, à toute règle.

„La voix mystique n'est accessible qu'à un très petit nombre de ceux qui se sont sentis appelés et ont répondu à cet appel"[12], elle suppose un long travail d'ascèse et d'intériorisation, au bout duquel l'homme (le saint) est censé de rencontrer Dieu.

Pour l'un des grands mystiques de la littérature chrétienne, Denys l'Aréopagite, l'essence de l'expérience mystique est la connaissance de Dieu et l'union avec Celui-ci. On y aboutit en parcourant une *„montée"* spirituelle, à travers laquelle on quitte *„tous les échos et les mots célestes"* pour pénétrer dans *„les ténèbres divines"* où *„siège Dieu"*qui est en fait *„une lumière"*[13].

Un autre représentant du courant mystique dans la religion chrétienne a été le théologien Grégoire Palamas qui a introduit le terme d'hésychasme (du grec. *„hesychia"*) – mot qui traduit l'état d'esprit propre à ce genre d'expérience, qui se fonde sur *la paix, l'harmonie, la sérénité*, caractérisant l'état de grâce.

Durant le temps, le terme a acquis deux acceptions, dont l'une s'apparente au domaine du sacré, et l'autre à celui du profane. Par ailleurs, sur le plan de la littérature, la mystique a engendré une diversité de formes. En commençant par des poèmes médiévaux (*Jean de la Croix, Angélus Silésius, Thérèse d'Avila*) jusqu'à des poètes modernes qui cultivent volontairement le mystère, et qui utilisent des symboles et des métaphores qui se rapportent facilement à ce genre d'expérience, il y a toute une littérature mystique qui célèbre *„le silence, la nuit, la passivité"*[14].

Le mythe représente donc une réalité fondamentale de la culture humaine qui a une dimension temporelle, étant paru a l'aube de la civilisation et de la spiritualité humaine, mais qui est devenu avec le temps une *forme ouverte,* susceptible de continuels renouvellements. Il exprime une forme primaire de religiosité et contient des rudiments de sacralité, alors que la mystique représente un type d'expérience religieuse d'une intensité particulière. Toutefois, tous les deux cultivent le mystère et ont engendré une diversité de formes littéraires.

---

[11] Vladimir Lossky, *Teologia mistică a Bisericii de Răsărit*, Editura Anastasia, 1991, p. 33.

[12] Jacques Brosse, *Les maîtres spirituels de l'humanité,* Larousse, 1998, p. 102.

[13] Sfântul Dionisie Areopagitul, *Opere complete, Teologia mistică*, Editura Paideia, Bucureşti, 1996, p. 247-248.

[14] Joséph Beaude, *La mystique*, Les Éditions du cerf, 1990, p. 20.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

On pourrait remarquer le fait que, si au début, les deux termes, *le mythique* et *le mystique* ont été utilisés dans un cadre commun, il s'agit des *mystères* antiques, ultérieurement ils ont pris des directions apparemment différentes.

Mythes, mystique, poésie

La poésie est plus proche que n'importe quel art du mythe et de la mystique. Qu'est-ce qu'il y aurait de commun entre ces trois façons de voir le monde, apparemment si différentes?

Tout d'abord on pourrait dire, en reprenant une idée-force sur laquelle se fonde toute la création de Blaga, que ce qui est propre à l'homme est le fait d'être toujours, de se situer *„dans l'horizon du mystère."* Comme nous avons affirmé ci-dessus toutes ces manifestations de la personnalité créatrice de l'homme (*les mythes, la mystique* aussi, dans la mesure où elle se manifeste comme productrice de formes littéraires) et *la poésie* sont des essais de pénétrer au-delà de toute réalité sensible, de rechercher l'invisible, l'impalpable, le noyau absolu du mondé.

Par ailleurs, la poésie, comme la mystique, implique un état de grâce. Semblable au prêtre, au prophète, à l'ascète, le poète doit avoir accès à l'énergie divine. Il doit se faire *„voyant"* par *„un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens"*, en expérimentant *„toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie"*[15], comme une *„ineffable torture"*, à travers laquelle il devient *„le grand malade, le grand criminel, le grand maudit et le suprême Savant"*. Il arrive ainsi à *„l'Inconnu."* C'est une forme d'expérience totale qui ressemble beaucoup aux épreuves et aux tortures de l'expérience mystique décrites par Mircea Eliade, à la suite desquelles on devient chaman, guérisseur, magicien, extatique. Tout comme le poète dont parle Rimbaud, le mystique éprouve souvent une *„crise profonde qui touche parfois aux confins de la folie"* [16].

Le poète, tout comme le mystique, vit intensément, a une perception sensorielle hors du commun, et il arrive souvent qu'il soit pris par un *fou*. En réalité cette *folie* lui révèle *„certains aspects de la réalité, inaccessibles au reste des mortels"*[17]. A tout cela vient s'ajouter la conscience d'être un *„élu"*. Cette conscience fait de lui *„le poète maudit"*, et pour le mystique, le rend capable d'endurer des souffrances impossible à supporter pour la majorité des gens, à travers lesquelles il se sentira *„mort et ressuscité"*, mais il naîtra vers une autre existence qui dépassera cette existence physique. C'est justement le type d'expérience dont parle Rimbaud, par laquelle le poète devient voyant.

Une autre caractéristique de la poésie qui la rapproche, cette fois-ci plutôt du mythe, c'est qu'elle contient des archétypes. *„Tout grand poète refait le monde"* en le *re-créant* d'une perspective nouvelle. Il nie le passé, il nie aussi le temps, l'histoire et il se rapporte à l'origine „comme s'il assistait à la cosmogonie",

[15] Horia Lovinescu, *op. cit.* , p.29.
[16] Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, 1957, p. 102.
[17] *Ibidem*, p. 103.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

„comme s'il était contemporain du premier jour de la création"[18]. Par cela la poésie reprend et prolonge le mythe.

La fonction mythologique de la poésie se manifeste pleinement à tous les niveaux du texte: au niveau sémantique mais aussi au niveau formel.

Selon les structuralistes, la poésie est pareille au mythe: tous les deux sont discours, étant donc des systèmes sémiologiques. En définissant la poésie comme stratification complexe de niveaux, Wellek et Warren la considèrent comme la représentation d'un axe composé des termes: *image, métaphore, symbole, mythe* où le dernier est le centre, le noyau[19].

Ayant aussi une base linguistique, le mythe devient donc poésie. Il fonctionne de manière à transfigurer la réalité en image poétique, par l'effort du créateur de sublimer, de passer du concret à l'abstrait, du particulier au général.

La relation entre le mythe et l'œuvre poétique est si étroite que, pour citer Mikel Dufrenne „chaque grande œuvre est un mythe, le développement d'un symbole dans un monde"[20].

Ce qui crée un lien très fort entre le mythe et la poésie c'est *„la prégnance symbolique"*[21]. De même, pour Lucian Blaga le mythe devient la dernière étape de la représentation symbolique. „Tous les mythes veulent être des révélations du mystère. Ayant comme instrument de la pensée l'analogie, propre aussi à la métaphore, il parcourt le chemin du minimum analogique au maximum analogique, imaginaire"[22].

Les structures mentales de la pensée poétique supposent donc cette échelle des termes: *image, métaphore, symbole, mythe*. Beaucoup d'écrivains arrivent non seulement à utiliser les mythes anciens mais aussi à créer des mythes. Ils deviennent délibérément des *„créateurs de mythes"*[23].

On pourrait considérer Lucian Blaga un *„créateur de mythes"*. Il réussit à ré-structurer le monde à travers son œuvre. Celle-ci devient un mythe poétique constitué par des symboles représentant les parties d'un tout et qui ont comme *„code archétypal"* l'idée de mystère. La réalité reste pour lui caché au sein de la métaphore. Il y a, selon Blaga, deux types de métaphores: „plasticisantes", „issues de l'incongruité fatale entre le monde concret et le monde des notions abstraites" et „révélatrices" qui sont destinées à faire ressortir „quelque chose qui est caché", susceptibles de „révéler un mystère par les moyens qui nous sont donnés par le monde concret". Si les premières n'enrichissent pas le contenu du fait auquel elles se réfèrent, les deuxièmes, au contraire, apportent une signification nouvelle[24].

---

[18] *Ibidem*, p. 36.

[19] René Wellek, Austin Warren, *Teoria literaturii*, Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1967.

[20] Mikel Dufrenne, *Poeticul*, Editura Univers, Bucureşti, 1971, p. 46.

[21] Gilbert Durand, *op. cit.*, p. 34.

[22] Lucian Blaga, *Geneza metaforei şi sensul culturii,* en *Trilogia culturii*, Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1969, p. 291-293.

[23] Northrop. Frye, *Anatomia criticii*, Editura Univers, Bucureşti, 1972, p. 149.

[24] Lucian Blaga, *op. cit.*, p. 276-280.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

Par la métaphore et par le symbole, l'homme essaie de corriger cette dualité qui lui est propre, l'existence matérielle, charnelle, et en même temps le fait d'être situé dans l'horizon du mystère, cette tension fondamentale de l'être, vivant continuellement entre *„mystère"* et *„révélation"*. Le *„mode métaphorique",* tout comme *„la conscience symbolique"* deviennent donc les *„symptômes d'une permanence temporelle"*[25].

Le *mythique* et le *mystique* dans l'œuvre lyrique de Blaga

Les deux concepts étudiés se retrouvent dans l'univers lyrique de Blaga, comme deux étapes de l'expérience spirituelle. Au niveau de la réalisation formelle, ils se déploient comme un tissu de signes, vaste architecture créée par des *images*, *métaphores*, *symboles*, tandis qu'au niveau sémantique, de la structure de profondeur, ils soutiennent l'idée de mystère. En effet toute l'œuvre de Blaga se fonde sur ce concept-clé qui définit pleinement sa vision philosophique et lyrique.

Être situé dans l'horizon du mystère est propre à l'homme, divisé dans sa substance. Si le corps, le charnel, est marqué par la finitude, l'âme tend toujours vers un *au-delà* situé au niveau de la transcendance et qui puisse représenter l'éternel. Au mystère existentiel s'associent chez Blaga deux autres idées-force de sa pensée. La première serait celle de la séparation du monde dans un territoire des *„actions empiriques"*, de *„l'utilité prosaïque",* et un autre du *mystère*, qui stimule dans l'homme *„les plus importantes facultés spirituelles de la connaissance.*" Une deuxième serait celle que le destin spécifique de l'homme consiste dans le dépassement du monde réel, concret, et l'aspiration vers le monde fascinant du mystère[26].

En effet le monde est pour Blaga fait de signes et d'énigmes impossible à déchiffrer et se constitue comme un réservoire qui cache les profondeurs, les archétypes, les mythes. L'homme vient au monde pour chercher à dévoiler ce mystère. L'attitude de Blaga n'ést pas celle prométhéenne, audacieuse, par contre il n'ose *lever le voile*. Entre *le Mystère* et *la Révélation*, le poète préfère ne pas forcer les portes, il attend comme un vrai mystique que la divinité se laisse connaître.

Je n'écrase pas la corole des merveilles du monde[27]

La poésie qui *ouvre* le premier volume de poésies de Blaga, *„Les poèmes de la*

[25] Marin Mincu, *Repere*, Bucureşti, 1977, p. 232.

[26] Alexandru Tănase, *Lucian Blaga – filosoful poet, poetul folosof*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1978, p. 320.

[27] Pour ce qui est de la traduction des poésies, on a utilisé deux volumes: Lucian Blaga, *65 poèmes*, traduit par Paula Romanescu, Editura Helicon, Timişoara, 1998 et Lucian Blaga, *L'étoile la plus triste*, traduit du roumain par Sanda Stolojan, Éditions Orphée / La différence, 1992 Comme toute traduction de poésie, qui se voit obligée de transposer dans une langue nouvelle une si grande densité de symboles, images, métaphores, et garder en même temps la musicalité de la langue d'origine, elles sont imparfaites et ce n'est pas un jugement de valeur, parce que n'importe laquelle serait aussi imparfaite que celles-ci. C'est pourquoi il est louable, par contre, le courage des deux traductrices, d' accomplir une si difficile tâche .

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

lumière" (1919) – *„Je n'écrase pas la corole des merveilles du monde"* – peut être considérée comme la clé de toute la création lyrique du poète et aussi une synthèse des deux concepts: *le mytique* et *le mystique*. On y retrouve la plupart des symboles et des images de la poétique blagienne et on peut y découvrir une zone d'interférence *mythico-mystique* qui s'appuie sur l'idée de mystère. Le *noyau* sémantique est constitué par la métaphore *„la corole des merveilles du monde"* que le poète ne veut pas écraser, par contre il se croit obligé, par sa création, (symbolisée par *„la lumière"*) d`en garder toute la beauté et la fraîcheur. Comme on a affirmé déjà, c'est une attitude propre au mystique: de ne pas *oser lever le voile* et de rester dans une attitude, non passive, comme on serait tenté de dire, mais plutôt humble devant *les portes de la connaissance.* C'est le contraire de celle d'Arghezi, un autre grand poète de la même période, qui clamait dans un de ses psaumes. *« Je veux te sentir et hurler: „C'est Toi"».* Les quatre métaphores *„fleurs, yeux, lèvres, tombes"* ont dans la structure de profondeur, le trait sémantique *fermeture-ouverture* qui circonscrit l'idée de *mystère* et de *révélation*.

En effet on pourrait parler de certaines étapes de l'expérience spirituelle[28] qui commence par *l'étonnement*, comme *„état initial de réflexion pour la relation de sens entre l'esprit humain et le monde"*. La deuxième c'est *l'émerveillement* (*la fascination*), *„une forme de pensée dominée par la fraîcheur"*. La troisième est *le désir*, contraire souvent, malheureusement, au besoin, à la nécessité. On pourrait considérer que Blaga *intériorise* dans sa poésie toutes ces trois *marches spirituelles*: il s*'étonne*, puis *s'émerveille* devant la création, devant la beauté du monde, mais pour lui *le désir* n'est pas destructif comme pour les autres, qui tuent avec leur lumière *„le charme de l'inconnu,/ caché au creux des nuits."(*traduction Paula Romanescu) Toujours au niveau formel on pourrait remarquer la série synonymique des verbes: *écraser, tuer, anéantir* utilisés pourtant négativement, parce qu'ils expriment le désir du poète de sauvegarder le mystère et la beauté extatique du monde. Celle-ci est opposée à une autre série synonymique, représentée par: *rendre plus grand,* (*en roumain „a spori") agrandir, enrichir*, exprimant l'idée que l'homme, même en tant que créateur, donc à l'égal de Dieu, ne peut et ne doit pas *tuer* le mystère.

Métaphores et symboles *„mythico-mystiques"*

Considérant l'archétype comme un *„élément psychique structurel"* (Jung), on pourrrait affirmer que la pensée et l'imagination de Blaga s'organisent autour des images, métaphores, symboles présents dans la poésie *„Je n'écrase pas la corole des merveilles du monde"* mais aussi dans toute son œuvre lyrique, comme *„lumière-ténébres"*, *„la lune*"*„la nuit"*, témoignant d'une authentique vision mystique et mythique.

Dès le début on devrait souligner le fait que, bien qu'ils s'inscrivent dans le *„régime nocturne"*, ils ne renvoient pas à des catégoriés négatives. Dans toutes les

[28] André Scrima, *Experienţa spirituală şi limbajele ei*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2007, p. 95.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

mythologies du monde *„les ténébres”, „la nuit”* - sont intimement liées et représentent la nuit originaire, celle qui est antérieure à la Création, à l'apparition de la lumière. Ils représentent le *„chaos”* primaire, où il n'y a pas de vie, c'est pourquoi ils s'associent souvent à la mort. Chez Blaga, tout en gardant la signification liée aux débuts, ils s'en enrichissent d'une autre: celle du mystère, qui n'a pas de connotation négative, par contre, pour lui le mystère est *„saint”*: „Moi, j'enrichis le sombre horizon / De larges frissons de saint mystère”(traduction Paula Romanescu, p.17). La lune *„ne diminue pas le mystère”* et la nuit cache aussi *„l'inconnu”*.

Tout traduit un état de *grâce*, dans le sens religieux : en effet on pourrait affirmer que la poésie de Blaga est *„solaire”*. La métaphore de la *„lumière”* en est définitoire. Si dans la poésie analysée elle renvoie à la *„connaissance”* par l'intermédiaire de l'art, la lumière qui ne tue pas le mystère, dans d'autres poésies, elle est liée à la cosmogonie. Comme dans les écrits saints, la lumière représente la création, étant un attribut de la divinité: „Le Grand Rien agonisait / dans le Royaume de l'inconnu / Quand Lui – L'Impénétrable / Fit un signe / Et la Lumière fût! (*La lumière*, traduction Paula Romanescu, p. 7).

La lumière, comme énergie divine créatrice, s'associe quelquefois à l'amour, expression, lui aussi, de l'amour divin: „Cette lumière qui m'envahit / Qui baigne mon cœur quand je te vois / Ne serait-elle pas / Une étincelle / De la lumière première / Qui avait si soif de vie?”(traduction Paula Romanescu, p. 7).

On remarque donc dans la poésie de Blaga cette ambivalence du symbole de la lumière: d'un côté il renvoie à une réalité cosmogonique, étant le principe ordonnateur du monde, propre aux mythes, et de l'autre, à une expérience mystique qui voit en Dieu la source infinie de l'amour.

En effet dans la vision des mystiques la lumière est un symbole extatique. Pour Denys l'Aréopagite „Dieu habite dans ces Ténèbres surlumineuses” où „Celui qui est totalement transcendant existe d'une existence absolue”[29].

Saint Denys est le premier théoricien de la théologie apophatique, conformément à laquelle les choses divines se définissent mieux par des concepts négatifs. *„La cause universelle”* n'est *„ni rationnelle, ni intelligible”*. Il parle aussi des Ténèbres véritablement mystiques de *„l'in-connaissance”*[30]. *„L'inconnu”, „l'incompris”, „l'impénétrable”* sont pour Blaga aussi des métaphores à valeur symbolique définissant cette divinité qui se cache et qui reste incompréhensible pour l'homme. Auréolée par le mystère, la divinité reste accessible seulement à la connaissance mystique, par la révélation.

Pour la pensée mystique, le monde n'est pas construit sur des antagonismes: la lumière et les ténébres font partie, toutes les deux, de la réalité divine. Chez Blaga on remarque la même vision *„unificatrice”*: la lumière et la nuit ne s'opposent pas, elles sont présentes dans son âme, comme dans tout l'univers. Dans une autre poésie, *Pax Magna* (traduction Paula Romanescu, p. 13), les deux symboles

[29] Sfântul Dionisie Areopagitul, *op. cit.*, p. 24.
[30] Jacques Brosse, *op. cit.*, p. 115.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

renvoient aux principes antagonistes du Bien et du Mal, mais cette polarité n'existe plus dans l'univers poétique de Blaga, comme elle n'existe plus dans son âme, où cette polarité est assumée, et se constitue dans *un tout*: „La lumière et le péché / Pour la première fois s'embrassant en moi, ils ont fraternisé" (traduction Paula Romanescu, p.14) ou „Le Bon Dieu et le Diable / Eternels ennemis, ont- ils compris / que chacun d'eux serait encore plus grand / S'ils se donnaient la main(…) / Ils avaient fait paix en moi" (traduction Paula Romanescu, p. 14).

D'autres symboles, qui s'inscrivent dans la même zone d'interférence mythique et mystique en même temps sont: *le silence*, comme attribut des temps primordiaux, le *sommeil* comme un état d'incréé, *l'immobilité*, comme refus de l'action.

Le silence est pour le poète un état. Conscient de l'incapacité du langage d'exprimer les réalités ultimes de l'existence et surtout le mystère, Blaga affirme que „le silence doit être présent partout dans la poésie, comme la mort est incessamment présente dans la vie"[31]. Même si la poésie est un art qui s'appuie sur le pouvoir des mots, elle est en même temps un art de la *„non-parole"*. Le poète „fait ressortir les mots de leur état naturel pour les plonger dans l'état de grâce"[32]. C'est pourquoi dans la poésie *Autoportrait* il se définit comme etant *„muet comme un cygne"*. „Dans son pays / La neige blanche de son être /remplace toute parole./ Son âme est en quête,/ muette et éternelle quête,/ depuis toujours/ et jusqu'aux dernières limites"(traduction propre). La poésie est un acte de participation „au monde du silence: celui qui suspend toute parole, comme chose limitée et potentiellement limitante"[33]. „Les mots sont les larmes de ceux qui auraient tant voulu / mais n'ont pas su pleurer. Combien amère est toute parole, / aussi – laissez-moi / cheminer muet parmi vous / et venir à votre rencontre les yeux fermés" (traduction Sanda Stolojan, p. 23).

Le silence s'ajoute parfois au sommeil, qui est vu comme un retour au monde des origines et une modalité d'y revenir: „Dans mon sommeil le sang me quitte / comme une vague qui se retire / et reflue vers les ancêtres" (traduction Sanda Stolojan, p. 59).

Cette tendance vers l'absolu et l'immobilité s'expliquerait par l'influence qu'il a subie de l'expressionisme allemand[34]. Au-delà des influences étrangères, on en constate chez Blaga une autre: celle qui se tourne vers le folklore roumain issu *„d'un haut potentiel culturel"* et expression *„d'une matrice stylistique roumaine"*[35].

La tendance vers l'universel s'harmonise pleinement dans l'œuvre de Blaga avec une *couche* mythique autochtone qui se constitue comme un réservoire

[31] Lucian Blaga, *Elanul insulei*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1977, p. 158.
[32] *Ibidem*, p. 42.
[33] Ştefan Augustin Doinaş, *Orfeu şi tentaţia realului*, Editura Eminescu, Bucureşti, 1974, p. 178.
[34] Marin Mincu, *Repere*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1977, p. 236.
[35] Lucian Blaga, *Spaţiul mioritic,* în *Trilogia culturii,* Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1969, p. 258

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

d'images, métaphores, symboles, parmi lesquelles on pourrait remarquer *„la source"*, *„la montagne"*, *„le rouvre",,le village",* métaphores qui renvoient à un fond archétypal authentiquement roumain. N'oublions pas les vers tout à fait mémorables qui décrivent la *personnalité* du village.

„L'éternité, vois-tu, est née au village /Ici les pensées viennent sans se presser. L'âme du village nous effleure. / Elle passe pareille à la senteur discrète des foins / à la fumée tombée d'un auvent de paille / au jeu des chevreaux sur des tombes plus hautes"*(L'âme du village,* traduction Sanda Stolojan, p. 43). On se sent plongé dans l'atmosphère idyllique du monde villageois, un monde où régnent le calme, l'apaisement, la paix, et où l'on est plus proche de l'origine, un monde mythique.

Greffée sur ce fond autochtone, on découvre aussi une *„mythologie ortodoxe"* et un processus *„d'autochtoniser les personnages bibliques"*[36]. L'imagisme poétique se réalise dans un pantéisme extatique où *„la flore et la faune deviennent plus symboliques, à peu près mystiques"*[37]. Le dieu Pan apparait comme symbole de cette osmose entre un mythe païen et *„notre tradition agraire"*[38]. Les anges et les archanges acquièrent des traits humains: les archanges labourent avec leurs charrues, les saints perdent leur auréole dans les prairies, Jésus-Christ monte seul sur la croix. Le monde mythique est humanisé et même Dieu se fait voir dans la figure mythique du Grand Aveugle, version poétique du Grand Anonyme, dénomination de la divinité dans la philosophie de Blaga.

Le poète, en tant que conscience poétique, est une présence vivante dans son œuvre; il s'auto-caractérise continuellement, s'auto-définit incessamment à l'égard du monde, de la vie, de la divinité. Il crée un réservoire poétique qui revêt un monde particulier, un monde de signes renvoyant à des réalités mythiques et mystiques et qui se réalise formellement à travers ce vaste réseau de métaphores et symboles qui s'appuient sur l'idée de mystère. On a essayé, à travers cette étude, d'en isoler quelques-unes. La démarche n'a aucune prétention d'exhaustivité et elle pourrait être continuée de plein gré parce que, si, *tout grand poète refait le monde*, tout lecteur refait à l'infini, à travers l'acte de la lecture, l'espace de l'œuvre littéraire.

Bibliographie

Beaude, Joséph, *La mystique*, Les Éditions du cerf, Paris, 1990

Blaga, Lucian, *Elanul insulei*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1977

Blaga, Lucian, *Geneza metaforei şi sensul culturii,* en *Trilogia culturii*, Editura pentru literatura universală, Bucureşti, 1969

Blaga, Lucian, *Spaţiul mioritic*, en *Trilogia culturii*, Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1969

[36] Mircea Vaida, *Mitologii critice*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1979, p. 30

[37] George Călinescu, *Istoria literaturii române*, Editura Minerva, Bucureşti, 1982, p. 876.

[38] *Ibidem*.

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)

Blaga, Lucian, *L'étoile la plus triste*, traduit du roumain par Sanda Stolojan, Éditions Orphée / La différence, Paris, 1992
Blaga, Lucian, 65 poèmes, traduit par Paula Romanescu, Editura Helicon, Timişoara, 1998
Brosse, Jacques, *Les maîtres spirituels de l'humanité,* Larousse, Paris, 1998
Călinescu, George, *Istoria literaturii române*, Editura Minerva, Bucureşti, 1982
Doinaş, Ştefan Augustin, *Orfeu şi tentaţia realului*, Editura Eminescu, Bucureşti, 1974
Dufrenne, Mikel, *Poeticul*, Editura Univers, Bucureşti, 1971
Durand, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre,* L'Ile verte, Berg International, Paris, 1979
Eliade, Mircea, *Images et symboles*, Éditions Gallimard, Paris, 1989
Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957
Frye, Northrop, *Anatomia criticii*, Editura Univers, Bucureşti,1972
Kernbach, Victor, *Miturile esenţiale,* Editura ştiinţifică şi enciclopedică, Bucureşti, 1978
Lossky, Vladimir, *Teologia mistică a Bisericii de Răsărit*, Editura Anastasia, Bucureşti, 1991
Mincu, Marin, *Repere*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1977
Rimbaud, Arthur, *Lettre du voyant,* en *Horia Lovinescu*, Rimbaud, Editura Univers, Bucureşti, 1981
Scrima, André, *Experienţa spirituală şi limbajele ei*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2007
Sfântul Dionisie Areopagitul, *Opere complete, Teologia mistică*, Editura Paideia, Bucureşti, 1996
Tănase, Alexandru, *Lucian Blaga – filosoful poet, poetul folosof*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1978
Vaida, Mircea, *Mitologii critice*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1979
Vulcănescu, Romulus, *Mitologie română*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1987
Wellek, René, Warren, Austin, *Teoria literaturii*, Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1967

BDD-A182 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:09 UTC)